L'ACCUEIL PARASCOLAIRE À LAUSANNE
chronique d'une politique publique

---

cartographie de la ville par les enfants





aube

j’ai embrassé l’aube d’été.

rien ne bougeait encore au front des palais. l’eau était morte. les camps d’ombres ne quittaient pas la route du bois. j’ai marché, réveillant les haleines vives et tièdes, et les pierreries regardèrent, et les ailes se levèrent sans bruit.

la première entreprise fut, dans le sentier déjà empli de frais et blêmes éclats, une fleur qui me dit son nom.

je ris au wasserfall blond qui s’échevela à travers les sapins : à la cime argentée je reconnus la déesse.

alors je levai un à un les voiles. dans l’allée, en agitant les bras. par la plaine, où je l’ai dénoncée au coq.

à la grand’ville elle fuyait parmi les clochers et les dômes, et courant comme un mendiant sur les quais de marbre, je la chassais.

en haut de la route, près d’un bois de lauriers, je l’ai entourée avec ses voiles amassés, et j’ai senti un peu son immense corps. l’aube et l’enfant tombèrent au bas du bois.

au réveil il était midi.

arthur rimbaud


RECORDON
POLICE
Montalan
restorán

bien plus que cela

David Payot [1]

« Il faut tout un village pour élever un enfant » – le proverbe est paraît-il africain, mais il a en tout cas été adopté par le monde de l'éducation.

Et s'il faut tout un village pour élever un enfant, imaginez combien de personnes il a fallu pour que les APEMS lausannois naissent, croissent et fêtent leurs 20 ans ! Cet ouvrage est bien sûr un hommage aux personnes qui ont présidé à cette naissance et ce développement : les familles **qui ont milité** pour un accueil parascolaire adapté aux besoins des enfants et des parents ; les politiques **qui ont rassemblé** des acteurs de provenances parfois fort différentes pour répondre à ce besoin ; les responsables qui ont développé une vision cohérente entre les multiples attentes, et qui l'ont conciliée avec les moyens qui sont arrivés progressivement; les professionnel-le-s qui ont largement **contribué** au projet visionnaire, et qui ont **concrétisé** sur le terrain un travail toujours beaucoup plus riche que tout ce que l'on peut en dire. Et bien sûr, les meilleurs experts de l'enfance : les enfants eux-mêmes !

Et comme un enfant qui atteint ses 20 ans, les APEMS ont quelques traits qui leur ont été imprimés par les adultes de leur entourage, et d'autres aspects qu'ils ont acquis au cours de leur croissance, qui peuvent surprendre les parents eux-mêmes. Les APEMS ont débuté pour répondre modestement à la demande de parents. Ils ont été à l'avant-garde pour défendre l'école à journée continue, inscrite dans la Constitution vaudoise en 2009. Et c'est depuis 2017 que la Loi sur l'accueil de jour des enfants (LAJE) exige un accueil parascolaire organisé par les communes. Les APEMS permettent aux familles de concilier vie professionnelle et vie familiale ; ce qui était **un combat** dans les années 90 paraît une évidence aujourd'hui.

Les APEMS étaient donc voulus depuis le départ comme une solution de garde ; mais ils sont devenus bien plus que cela. Ils ne se réduisent plus à une étape sur le chemin entre l'école et la maison. Cela se voit sur le plan architectural : d'abord installés dans les locaux vides des bâtiments scolaires ou dans des salles de paroisse, ils investissent de plus en plus souvent des lieux spécifiques et identifiables.

Leur personnel a aussi gagné en qualification, pour mieux assumer sa **dimension éducative**. Depuis 2017, la LAJE parle officiellement de missions de socialisation et de prévention ; mais la réalité s'est construite bien avant sur le terrain. L'APEMS, ce n'est ni l'école, ni la maison ; c'est à la fois un espace à part et un trait d'union. Un trait d'union, parce que c'est l'occasion de développer et d'expérimenter ce qu'on a appris à l'école ou à la maison, de **faire des liens** entre des réalités différentes. Un lieu à part, parce que c'est un espace de vie et d'apprentissage – plus collectif que la famille, moins planifié que l'école. Chaque contribution de cet ouvrage offre un regard sur l'intention qui a fait naître les APEMS, et sur ce qu'ils sont devenus.

Tout enfant qui atteint ses 20 ans devient aussi un adulte – et peut contribuer à la vie du village qui l'a élevé. Dans une école qui se veut inclusive et ouverte à la ville, les APEMS constituent assurément une ressource précieuse. C'est un espace appelé également à **dialoguer** avec les maisons de quartiers et centres socioculturels, avec les activités de vacances, avec les crèches et garderies, pour offrir à la fois de la diversité et de la cohérence aux enfants et à leur famille. En favorisant la formation en cours d'emploi, les APEMS ont aussi réussi de manière exemplaire à renforcer la qualification de leur personnel, tout en reflétant la diversité de la population lausannoise.

Cet ouvrage offre donc non seulement une histoire à lire, mais aussi à écrire. La Ville de Lausanne est heureuse d'entreprendre cette tâche, et y invite bien sûr les professionnel-le-s, les familles – **et les enfants !**

[1] Conseiller municipal à la Direction de l'Enfance, de la Jeunesse et des Quartiers.



moderne
juste
et inclusive

Nuria Gorrite [1]

Nous célébrons vingt ans d'accueil parascolaire à Lausanne. Que de chemin parcouru en vingt ans ! Et que de chemin à parcourir encore pour **réaliser pleinement** la vision d'un service public de l'accueil pré- et parascolaire **digne** d'une société moderne, juste et inclusive.

Il y a un quart de siècle nous étions peu nombreuses et nombreux à voir dans le développement de la prise en charge extra-scolaire des enfants autre chose que du « gardiennage ». Je me souviens de débats au Grand Conseil et de certains **propos méprisant** qui n'honorent pas ceux qui les ont tenus...

Nous avons fait face et créé une politique nouvelle, le fondement d'un **nouveau service public**. Nous savions que l'égalité des chances, celles des enfants, mais aussi celles des parents – des femmes principalement – passait par le développement d'un accueil de qualité. À cette condition seulement, les enfants pris en charge peuvent développer leurs capacités et leurs qualités – et les mères s'assurer une **pleine intégration** au marché du travail. Il a fallu passer par-dessus les réticences initiales, celles liées à une vision très conservatrice de la famille et de la société – puis, le succès venant, il a fallu se prémunir d'un autre risque, celui d'une vision purement quantitative, industrielle, du développement de l'accueil parascolaire.

Notre chemin a été différent, il a consisté à construire patiemment, mais **avec alacrité**, une politique de l'accueil de jour reposant sur des professionnels formés, des lieux accueillants et sûrs – et aussi un financement pérenne, qui ne pèse pas uniquement sur les parents, mais qui implique aussi les entreprises et la collectivité.

Peu à peu une vision de l'accueil de jour comme contribution à l'égalité des chances, et à l'égalité des sexes, a commencé à s'imposer. Nous sommes aujourd'hui à mi-chemin. Lausanne, pionnière, est un peu plus en avance – mais partout dans le Canton **une offre existe désormais.**

Les fondements de la politique sont là – il s'agit maintenant de répondre pleinement à une demande sociale croissante, **sans rogner** sur la qualité et le professionnalisme de l'accueil.

Ce nouveau chemin, je sais que nous allons pouvoir l'emprunter ensemble, enfants, parents, professionnelles et professionnels de l'accueil de jour, administrations, politiques et entreprises car il est **nécessaire.**

Nous pouvons construire un futur souhaitable, solidaire, et qui donne à chacune et chacun sa place dans la société. Et nous le pouvons **ensemble.**

[1] Présidente du Conseil d'État, conseillère d'État de la Direction des Infrastructures et des Ressources Humaines du canton de Vaud.

Avenue de Morges



APEMS J.D.P.

1000

LES RÂPES
APEMS DE VERS-CHEZ-LES-BLANC





1000

LES RÂPES
APEMS DE VERS-CHEZ-LES-BLANC / PAVILLON




COLÈGE
Druex
école

chronique d'une bataille en cours

Jean-Claude Seiler [1]

"Juger, c'est de toute évidence ne pas comprendre puisque, si l'on comprenait, on ne pourrait pas juger."
André Malraux

Parler des APEMS (Accueil pour Enfants en Milieu Scolaire), après les avoir créés avec Monique Skrivan, adjointe au Service de la jeunesse et des loisirs en 1998, sous l'impulsion de la conseillère municipale de l'époque, Doris Cohen-Dumani, et avant de prendre ma retraite 22 ans plus tard, n'est pas un exercice aisé.

Les structures d'accueil de jour pour les enfants de la scolarité obligatoire à Lausanne sont nées **dans la douleur**. Nous avons dû briser le rêve de construire des Unités d'accueil pour écoliers (UAPE) pour des enfants de 4 ans à 10 ans ouvertes toute l'année dans des locaux très bien adaptés et avec un encadrement assuré uniquement par du personnel formé.

En 1998, **la pression de la demande** était déjà intense pour développer un accueil de jour pour les enfants scolarisés. Confrontés à l'impossibilité de répondre à cette demande tant au niveau des locaux que du personnel formé selon les modèles de prestations éducatives existants, les acteurs de l'époque ont été rapidement amenés à devoir inventer **une nouvelle forme d'accueil collectif**. Il a donc fallu trouver un nouveau concept qui soit souple et durable sur le long terme, avec un prix et une prise en charge acceptables pour les parents, les enfants et la collectivité publique.

Que de chemin parcouru depuis la rentrée scolaire 1998-1999, quand les six premiers APEMS virent le jour à Prélaz, Boissonnet, Montoie, Coteau-Fleuri, Bellevaux et Montriond avec 200 places et où seule la responsable du lieu était au bénéfice d'un titre reconnu !

22 ans plus tard, nous avons 2'200 places dans 25 APEMS et 25 satellites qui accueillent chaque semaine **plus de 3'000 enfants** encadrés par plus de 50% de personnel formé. Quel succès !

Les premières années, face à une demande en continuelle augmentation, le focus s'est porté essentiellement sur la recherche de locaux, plus ou moins adaptés. Dès 2007, j'ai souhaité mettre l'accent sur la formation du personnel. Cette volonté d'offrir une prestation assurée par des professionnel-le-s a permis de former un grand nombre de personnes et ainsi augmenter la proportion de professionnel-le-s. A ce jour, plus de 50% du personnel possède d'un titre professionnel reconnu CFC, ES ou HES. J'ai également souhaité mettre en œuvre un plan d'amélioration des infrastructures, avec la volonté de **pouvoir quitter les salles de classes ou les paroisses**, au profit de lieux d'accueil spécifiquement pensés pour les enfants de 6 à 10 ans. Ces améliorations ne sont de loin pas terminées, mais la prochaine législature permettra, espérons-le, d'aboutir à des infrastructures de qualité et adaptés aux besoins et intérêts des enfants.

Parlons des valeurs. Celles qui m'ont toujours guidé pendant ces 22 années, sont celles de la Révolution française : Égalité, Liberté et Fraternité. En tant qu'acteur de la mise en œuvre du concept d'accueil pour enfants en milieu scolaire à Lausanne dès 1998, j'ai, de tout temps, gardé ces trois valeurs comme lignes directrices.

Concernant l'égalité des chances, je reste convaincu que permettre à tous les enfants de bénéficier d'un accueil socio-éducatif de qualité, dans des infrastructures pensées à cet effet, diminue sensiblement, dans ces groupes d'enfants, l'inégalité que peut parfois générer l'institution scolaire. Dans ma vision, pouvoir travailler la confiance en soi ainsi que **le respect des autres**, sans la chape de plomb ou le joug que peuvent représenter la hiérarchisation liée aux résultats scolaires, est un des outils permettant de lutter contre l'inégalité des chances.

Tout le concept APEMS – dès le commencement et encore aujourd'hui – dépend de la formation des adultes impliqués dans l'encadrement. La volonté d'engager du personnel non formé ou **issu de la migration** avec des diplômes non reconnus pour leur permettre d'acquérir une certification fait partie de l'ADN du projet APEMS. Cet investissement contribue également à augmenter l'égalité des chances entre adultes. Depuis 2007, plus de 100 moniteurs.trices ont obtenu un CFC d'assistant-e socio-éducatif-ve ou un titre reconnu ES ou HES.

La liberté et la responsabilité doivent être au centre et à tous les étages de l'action publique. Il s'est posé la question, avant tout, de la liberté que le système devait offrir aux parents de choisir le type d'accompagnement qu'ils désiraient pour leur enfant, sans les contraindre au nom d'une pensée éducative unique.

Le travail des responsables d'APEMS auprès des parents va dans ce sens et la nécessité de cet équilibre, **entre la liberté et la responsabilité de chacun-e**, est aujourd'hui bien ancrée dans les équipes.

Ces deux notions, liberté et responsabilité, sont également les fondements de ma vision de la conduite d'une institution. Dès que les missions, les objectifs et les moyens sont clairs et acceptés par toutes et tous, la mise en œuvre de la prestation revient aux responsables des structures, dans le respect de la Convention des droits de l'enfant. Il appartient à l'étage hiérarchique supérieur d'évaluer l'action, la monitorer et décider des ajustements nécessaires.

La fraternité **par la solidarité sociale** se matérialise pour les parents par un coût de la prestation d'accueil calculé en fonction de leur revenu.

Je conclus cet article par une anecdote qui m'est arrivée il y a fort longtemps à Cologne, quand j'y poursuivais des études. Chaque 11 novembre à 11 heure 11, la population de cette ville arrête de travailler et se retrouve dans la rue, pour fêter le début officiel du carnaval en partageant un verre de vin chaud. Certains habitants m'ont raconté que cette tradition permettait également de commémorer les valeurs essentielles de la Révolution française puisque le nombre 11 se dit elf en allemand comme Egalité, Liberté et Fraternité.

Et demain ? Et bien: que vivent les APEMS !

[1] Chef du Service d'Accueil de Jour de l'Enfance (SAJE).


u Valentin
APEmS

1004

BEAULIEU / GREY / BOISY
APEMS DE PRÉLAZ



1004

MAUPAS / VALENCY
APEMS DE VALENCY



1004

BEAULIEU / GREY / BOISY
APEMS DE PIERREFLEUR



1004

MAUPAS / VALENCY
APEMS DES AUBÉPINES


















JEUX DE LOTERIE
LA POSTE

on parlait alors de gardiennage

Chantal Isenring [1]

On ne naît pas éducatrice et éducateur, on le devient par la formation !
Et si l'on parlait pédagogie...

L'éducation est l'axe de la socialisation des individus, il s'agit du passage de l'être biologique qu'est l'enfant à l'être social et concerne en premier lieu les jeunes, qu'elle aide à parvenir à l'âge adulte (Larousse).

Du latin **« educatio »** qui signifie **« élever »**, l'éducation désigne le fait d' « amener à son plein développement un animal, une plante ou un être humain ». Quant à la pédagogie, elle désigne l'art de transmettre une compétence et rassemble les méthodes et pratiques requises pour transmettre un savoir, un savoir-faire ou un savoir-être. (Larousse)

La pédagogie est donc en étroite interdépendance avec la mission d'éducation des APEMS.
Forte de ces concepts, je pense avoir œuvré longtemps dans le monde de l'accueil de l'enfance, à la recherche de cet équilibre entre éducation et pédagogie et tout particulièrement au sein des APEMS.
Plus de 20 ans que les APEMS existent et à l'époque, un-e seul.e et unique professionnel-le en possession d'une formation reconnue était engagé-e par structure d'accueil. C'est dire qu'il était illusoire de parler de pédagogie. Il suffisait que des personnes de « bonne volonté » veuillent s'occuper d'enfants, pour qu'elles se retrouvent au sein d'une équipe « éducative ». A l'époque, 800 enfants bénéficiaient d'une place d'accueil. Sans **références** communes, **valeurs** partagées et **outils** de formation, le travail avec les enfants s'est avéré très rapidement ardu, peu créatif et certaines personnes sans formation spécifique dans l'enfance ont été parfois dépassées par la complexité des situations que tout collectif d'enfants génère. On parlait alors de gardiennage.

Aussi, la volonté des chef-fe-s de service précédent-e-s a été de mettre en place des quotas 1/3 de personnel formé et 2/3 de non formées, de prioriser la formation d'assistant-e socio-éducatif-ve et ainsi de permettre **l'accessibilité à une formation de base**. Vingt ans passent vite et en cette année 2020, les APEMS ont passé à presque 60% de personnel formé sur l'ensemble des 26 structures de la Ville. Des professionnel-le-s diplômé-e-s au niveau ES et HES sont venu-e-s enrichir les équipes et favoriser un regard pluridisciplinaire sur l'accompagnement des enfants dans leur vie sociale extrascolaire. Nous pouvons ainsi commencer à envisager le travail en lien avec l'inclusion des enfants « différents ». Les familles commencent à tenir une place à part entière et à être reconnues et respectées dans leurs spécificités. Un travail social, éducatif et pédagogique peut être engagé, dont bénéficient actuellement plus de 3000 enfants inscrits.

Les enfants ont besoin d'avoir à leurs côtés des professionnel-le-s courageux-euses qui ont compris les enjeux éducatifs de ce 21ème siècle et qui arrivent à se maintenir en équilibre entre enfants, familles et école.

Que reste-t-il à faire ?

Il est nécessaire de poursuivre dans la voie de la professionnalisation, je le rappelle, on ne s'improvise pas éducatrice et éducateur en accueil collectif. Il est temps de prouver l'importance d'engager des personnes qui connaissent le développement de l'enfant et qui réagissent avec intelligence et savoir devant leurs sollicitations, intérêts et questions.

L'éducation est un métier difficile dans lequel **on se réinvente** chaque jour, un métier complexe, tout en finesse qui doit s'adapter à chaque situation. Aimer les enfants ne suffit pas à faire un ou un-e bon-ne professionnel-le. C'est un domaine en perpétuelle mutation. Entendre dire qu'avant c'était plus facile est un leurre. Dire que c'était différent serait plus exact. Aussi, la capacité des professionnel-le-s à s'adapter exige une créativité et une plasticité de tout instant et surtout un immense potentiel à se remettre en questions. Rien n'est jamais acquis !

Les enfants méritent le meilleur de nous-mêmes, restons exigeant-e-s et vigilant-e-s.

Et n'oublions jamais que les professionnel-le-s de l'enfance sont des funambules en équilibre sur le fil fragile de l'action socio-éducative.

[1] Cheffe du secteur parascolaire.

CHEMIN DE PRÉ-SÉCHAUD

salle de sport

coteau

Pleu-

La Poste

Chemin des étangs

Bovéresses

AVENUE DES BOVERESSES

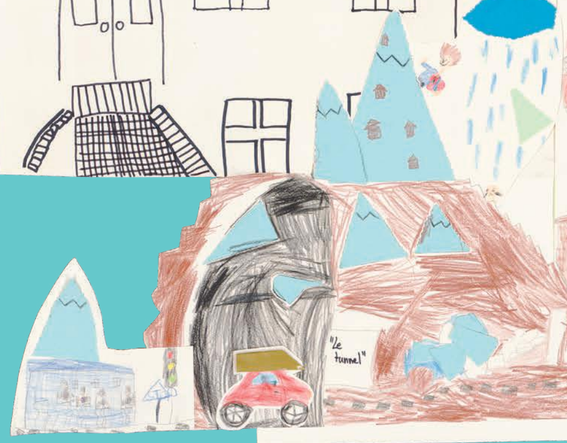
1005

VALLON / BÉTHUSY
APEMS DE PRIMAFLORA











1005

VALLON / BÉTHUSY
APEMS DE BÉTHUSY



1005

VALLON / BÉTHUSY
APEMS DES FALAISES




61

une connaissance fine

Hélène Kittel [1]

Le progrès social réalisé durant ces dernières années avec l'expansion des lieux d'accueil ne s'est pas fait sans difficultés. S'inscrire entre les intentions du monde politique et la réalité du le terrain a été et reste **un défi quotidien**. En effet, la meilleure intention du monde reste un vœu pieux s'il n'y a pas des personnes engagées, formées et motivées qui traduisent ce souhait dans le fonctionnement de la structure.

Alors comment crée-t-on un lieu éducatif qui puisse répondre à ces besoins ?

Outre le besoin primaire de « garde » des familles, les Apems ont pour mission de contribuer au développement **éducatif et social** de l'enfant. Le lieu doit répondre aux besoins essentiels que sont la sécurité physique et affective, la socialisation, l'expérimentation. Ces besoins partagés par les parents et les enfants sont l'objet d'un soin tout particulier dans nos lieux d'accueil. Ils sont le sujet de discussions, de procédures afin d'offrir un endroit où l'enfant puisse **s'épanouir et expérimenter** en toute sécurité. Pour exemple, l'accompagnement qui est mis en place pour les trajets école-Apems.

En effet, le fait de favoriser l'autonomie grandissante des enfants en tenant compte des craintes des parents est un cheminement qui se mûrit tout au long de l'année scolaire. La rue est souvent perçue par les adultes comme un lieu de dangers potentiels. Or, le chemin de l'école représente un espace de liberté qui peut influencer positivement la responsabilisation personnelle de l'enfant, le sentiment d'appartenance à un groupe et **l'estime de soi**. Si c'est bien le rôle des équipes éducatives de tenir compte des dangers réels, il faut accorder notre confiance aux capacités des enfants. Cela se fait en ayant une connaissance fine de chaque enfant, connaissance acquise par l'observation et les échanges avec les parents. Ensuite, en concertation avec eux et lorsque la confiance est établie, l'enfant peut faire des trajets sans adulte. C'est un processus qui se construit **à travers le dialogue** que nous établissons avec eux et l'information que nous leur donnons sur notre organisation. Ainsi, nous pouvons répondre aux besoins spécifiques des enfants et aux besoins légitimes des parents.

En 20 ans, à l'image de la société toute entière, nous avons dû intégrer dans nos pratiques et nos réflexions, la diversité des familles, des enfants que nous accueillons et aussi celle des équipes éducatives.

Diversité culturelle, de métiers, de fonctions, alors comment amener une équipe à poursuivre une vision pédagogique au quotidien en tenant compte de ces contraintes ? Comment composer avec différents profils, comment trouver les ressources sur lesquelles les personnes s'appuient, de quelles valeurs sont-ils et elles porteur-e-s ? Pour bien fonctionner, une équipe doit pouvoir **partager** des notions de solidarité, de bienveillance, de courage et du plaisir !

Nous devons construire jour après jour un cadre et un type de travail à partir de notre pratique, faire des liens entre les savoirs d'expérience et les savoirs théoriques, les confronter. Cela permet de passer d'une pratique intuitive pour certains à une pratique plus consciente et va aider l'équipe à s'interroger sur le sens à donner à leurs actes et garder le cap : l'intérêt de l'enfant. Chaque membre de l'équipe est responsable d'offrir aux enfants un accueil de qualité en relation avec leurs besoins. Ceci implique la **confrontation d'idées** et de points de vue, le questionnement de nos pratiques et la remise en question d'habitudes et d'insuffisances. Pour y arriver, des moyens comme le temps hors présence des enfants et la formation continue sont essentiels, car ils permettent de prendre du recul, d'analyser et de remettre en question **nos croyances.**

Accueillir de jeunes enfants, renforcer leurs compétences et leur permettre de développer de bonnes capacités relationnelles au sein d'une communauté : tel est le défi que les Apems relèvent quotidiennement.

---

[1] Responsable APEMS du Cèdre.



1006

MONTRIOND / COUR
APEMS DE MONTRIOND



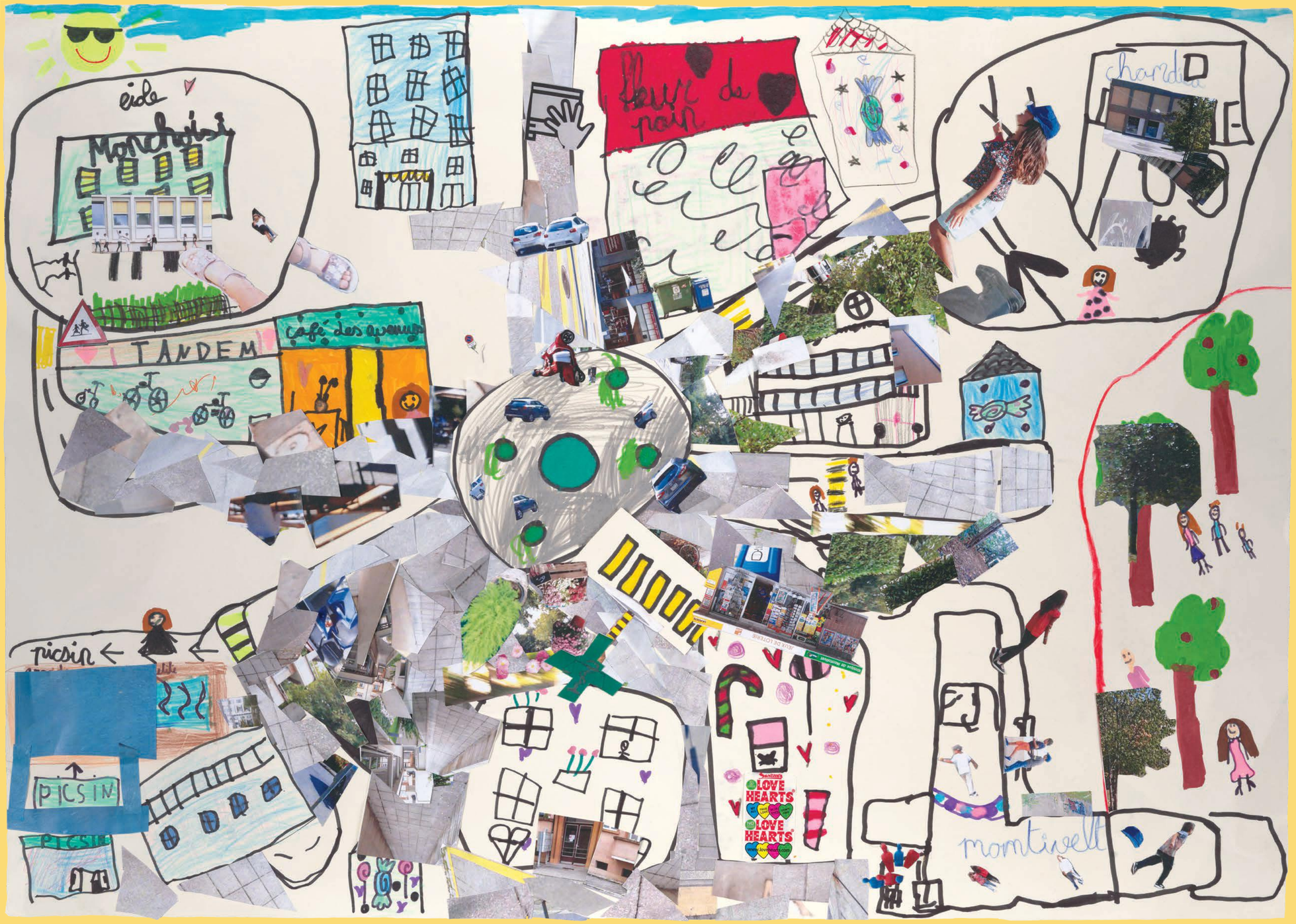
1006

MONTCHOISI
APEMS DU CPO



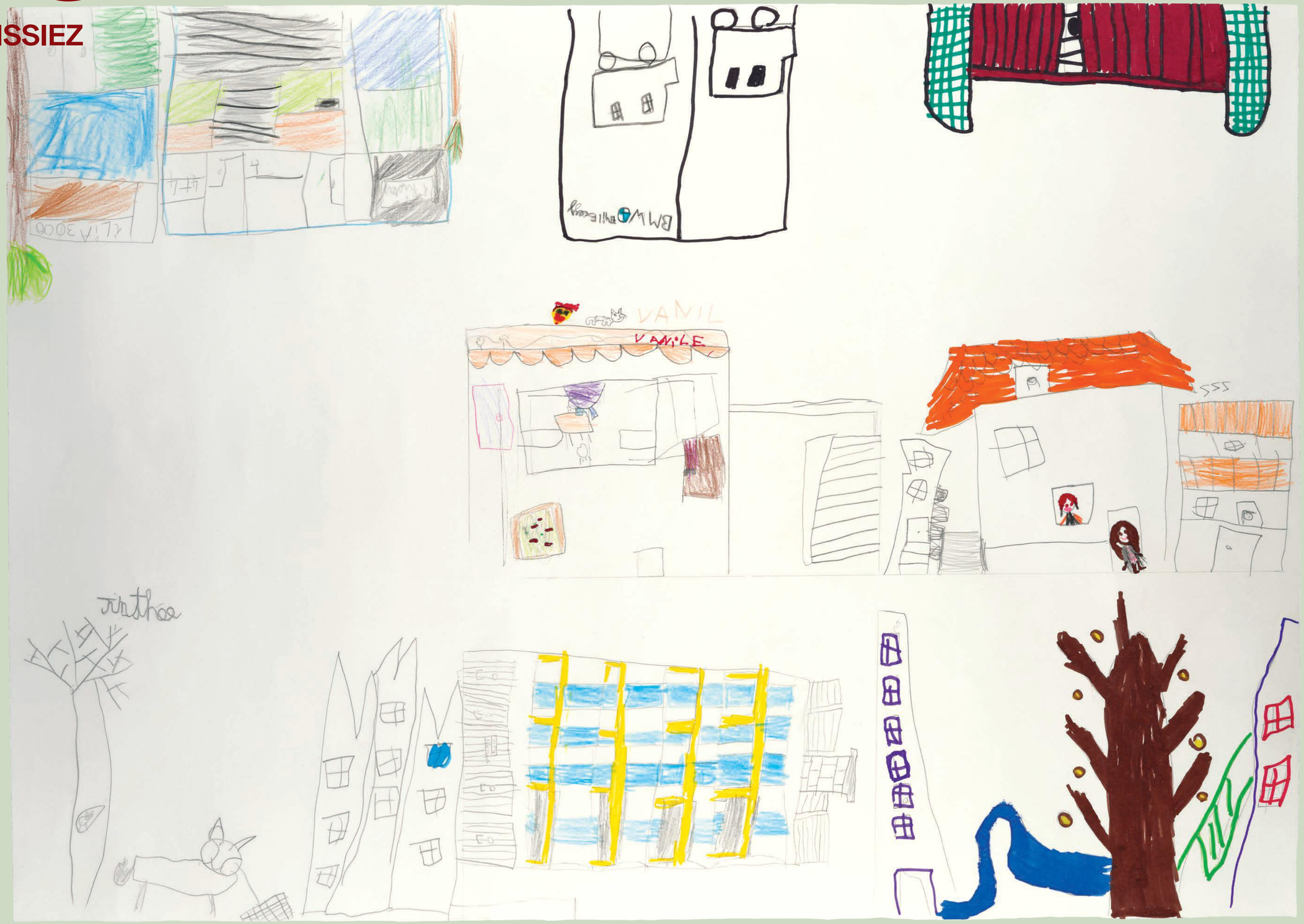
1006

MONTCHOISI / CHANDIEU
APEMS DE MONTOLIVET



1006

FLORIMONT / CHISSIEZ
APEMS DU VANIL



PiN
PON

PiN PON
PiN
PON

+64 AJC

JF5

Kep Cop

Mstrd

CHUVE

stop

41

41

trouver autre chose

Raymonde Caffari [1]

La clé de l'APEMS n'est pas autour du cou.

Les Lausannoises de la fin du XXe siècle connaissaient bien cette expression : **« la clé autour du cou »**. Du cou de qui ? Des petits écoliers, bien sûr. On les décrivait, dans les réunions et dans les journaux, seuls le matin avant l'heure de l'école, papa et maman déjà partis au travail, un réveil sur la table qui sonnerait au moment de prendre son sac, de mettre ses chaussures et sa veste et partir – sans oublier la clé – avec laquelle refermer soigneusement la porte de l'appartement. Ensuite, la passer autour de son cou grâce à un cordon, pour ne pas la perdre. Il faudra pouvoir rentrer l'après-midi, peut-être après les devoirs surveillés, avant que les parents ne soient là.

Certains avaient à peine plus de six ans, **ce n'était pas tolérable**. Les autorités communales ne pouvaient l'ignorer, d'autant plus qu'une sympathique manifestation – avec de grandes clés en carton autour du cou des mamans – avait renforcé la revendication : il fallait des lieux d'accueil pour les petit-e-s écolier-ère-s.

On a d'abord, dans les années 80, voulu créer un réseau d'UAPE (Unités d'accueil pour écoliers). Il s'est vite avéré qu'il serait impossible de couvrir les besoins avec ces petites structures, calquées sur le modèles des garderies, dans des locaux spécifiques et avec un encadrement entièrement professionnel. Il était donc nécessaire de trouver autre chose, pour offrir un plus grand nombre de places, à un coût supportable.

Certes, il existait déjà une offre partielle : plusieurs établissements scolaires disposaient d'un réfectoire, certains depuis longtemps, Prélaz par exemple, et les études surveillées étaient disponibles. Mais c'étaient les **morceaux d'un puzzle**, dans le temps et dans l'espace. Pas de continuité, un dispositif peu sécurisant, ni pour les enfants ni pour les parents.

Les années 90 ont donc été celles de l'élaboration, petit à petit, de ce qui est devenu l'APEMS. Des accueils ouverts le matin, à Chailly par exemple, une attention et une réflexion sur la manière d'accompagner les enfants, une pédagogie, souvent implicite, mise en œuvre. Il a fallu aussi aller **voir ce qui se faisait ailleurs**, les Hort zurichois par exemple. Et enfin la réalisation à Boissonnet du « modèle APEMS », dans des locaux spécifiques, neufs, où les enfants ont été reçu matin avant l'école, pour le repas de midi et le temps de la pause avant la reprise, et en fin de journée, après la fin du temps scolaire. Ils ont trouvé une équipe dirigée par une professionnelle qui encadrait un personnel motivé mais sans formation spécifique, ce que les petits temps de travail non-continus dans la journée et dans l'année rendaient inévitable. L'APEMS était né, il ne restait plus qu'à l'officialiser et à le laisser grandir, **devenir pluriel**, essaimer dans la ville.

La question de la qualité s'est rapidement posée. Comment faire pour que l'APEMS ne soit pas un simple lieu de garde, mais un lieu de vie, où les écoliers trouvent l'occasion de **développer leurs compétences sociales**, de satisfaire leur besoin d'activité et d'expérience, de se sentir à l'aise, accueillis, écoutés ? Comment éviter qu'on les anime, qu'on les occupe pour remplir le temps, plutôt que de leur offrir l'occasion de créer, d'imaginer, de réaliser, de leur propre initiative, à leur rythme et selon leurs intérêts ? À ces questions, des réponses diverses peuvent être apportées en termes d'équipement et d'organisation. Mais l'essentiel est dans **la relation qui se noue entre adulte et enfant**. Au singulier, de personne à personne, et non d'un groupe à l'autre.

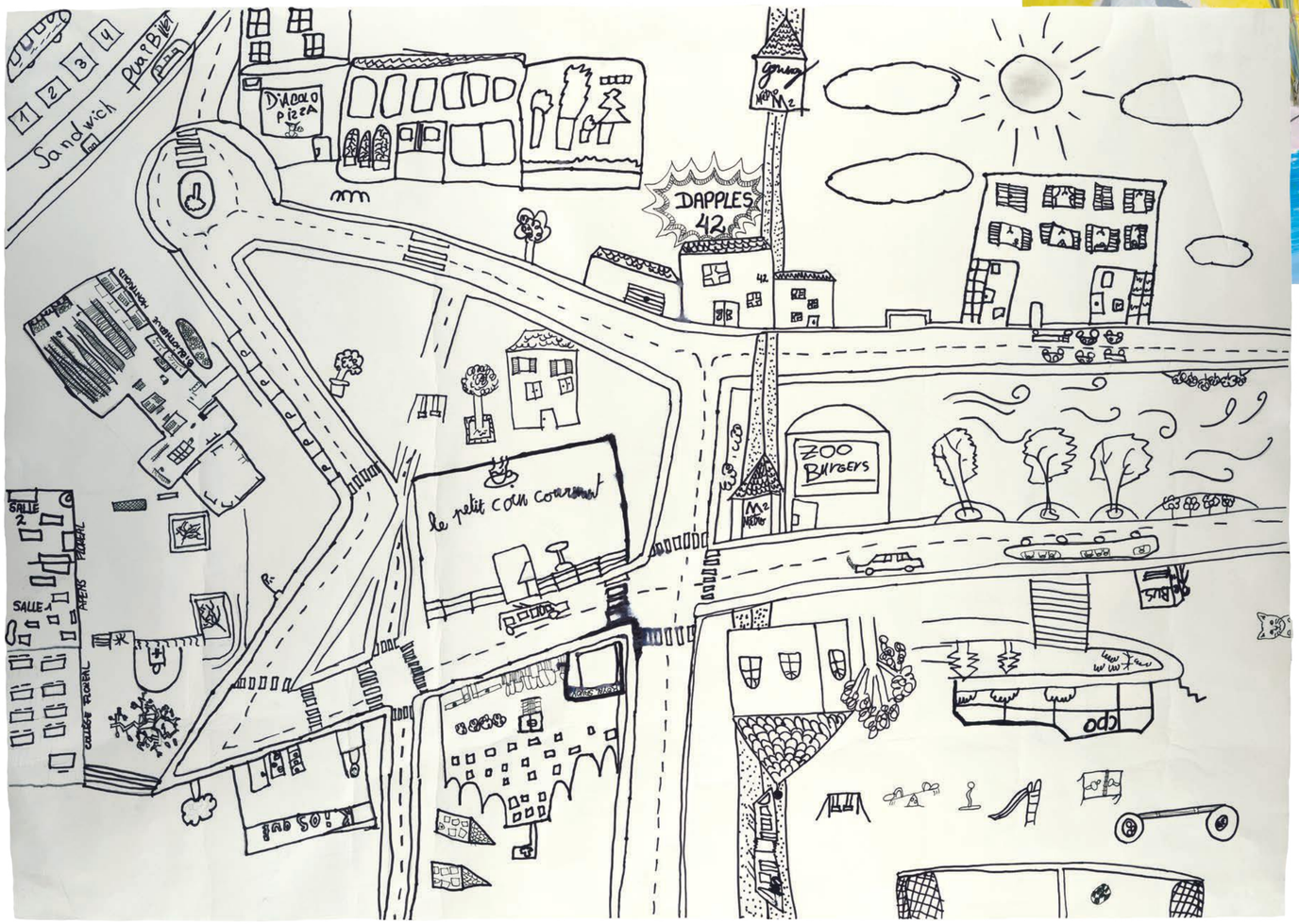
Noah, Margaux et les autres sont des individus uniques et il importe que l'adulte qui les accueille les connaisse bien pour répondre au mieux à leurs besoins, dans ces moments entre les temps d'école où ils sont **des enfants et non des élèves.**

[1] Pédagogue, ancienne cheffe de service (1990-1998).


POLIS
302
GRAND
VENUE

1007

SOUS-GARE / OUCHY
APEMS DE FLORÉAL





1007

MONTOIE / BOURDONNETTE
APEMS DE MONTOIE



1007

MONTOIE / BOURDONNETTE
APEMS DE MONTOIE / STE-THÉRÈSE

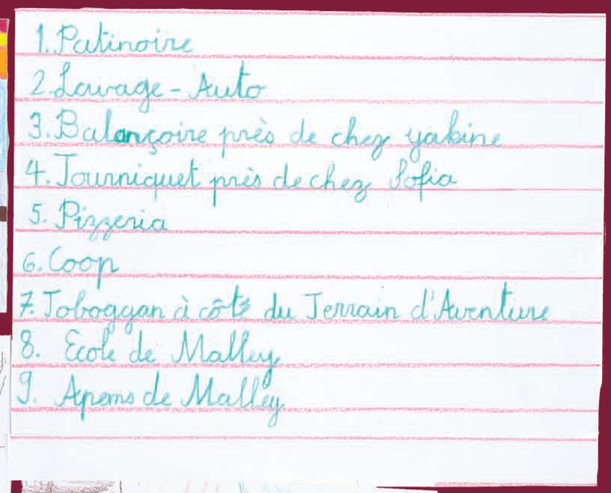


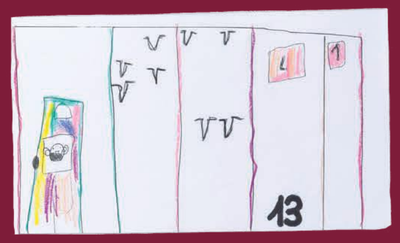
1007

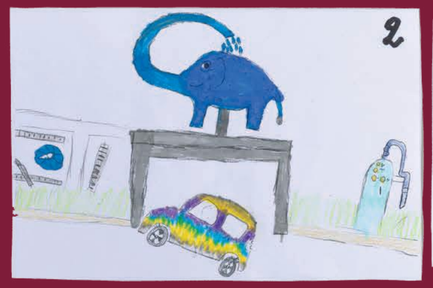
MONTOIE / BOURDONNETTE
APEMS DE MALLEY






1. Patinoire
2. Lavage - Auto
3. Balançoire près de chez Yabine
4. Tourniquet près de chez Sofia
5. Pizzeria
6. Coop
7. Toboggan à côté du Terrain d'Aventure
8. Ecole de Malley
9. Apems de Malley

















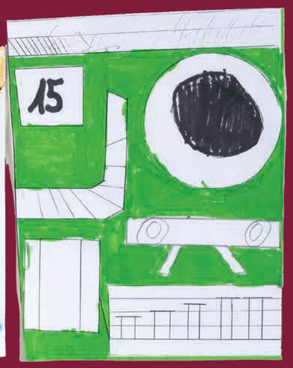
10. Vallée de la jeunesse
11. Pagode
12. Piscine
13. Ecole de Provence
14. Parc près de chez Rosie
15. Parc près de chez Samuel











1007

MONTOIE / BOURDONNETTE
APEMS DE LA BOURDONNETTE




NISSAN

dépasser la distinction entre enfant et élève

Barbara de Kerchove [1]

Lorsqu'au début des années 2000, j'ai – innocemment – mis la question de la généralisation de l'accueil parascolaire et de la continuité de la journée de l'écolier à l'ordre du jour d'une séance de l'association vaudoise des parents d'élèves (apé-Vaud), je ne m'attendais pas à ce que le sujet suscite une telle **polémique...** École et parascolaire : quel rapport ? Quel était le lien entre l'institution chargée de la noble mission d'instruire les enfants et le besoin de garde des parents ? L'éducation n'est-elle pas du ressort de la sphère privée ?

Mais cette question reflétait bel et bien une tendance de fond : les attentes des parents étaient en pleine évolution. D'ailleurs, trois ans après l'adoption de la loi sur l'accueil de jour des enfants (LAJE) en 2006, le peuple consacrait ce changement de paradigme en acceptant à une large majorité l'ajout dans la constitution vaudoise d'un article intitulé **« école à journée continue »**, induisant que l'accueil parascolaire, comme l'école, devenait une mission fondamentale de l'Etat.

A cette époque, dans un paysage cantonal pour le moins diversifié, la ville de Lausanne tirait déjà son épingle du jeu puisqu'elle est l'une des premières communes à avoir généralisé l'accueil parascolaire, grâce à la création des APEMS. De plus, à l'instar des UAPE lausannoises, celles-ci s'étaient rapidement dotées d'un concept **pédagogique,** qui prônait une séparation claire entre l'enfant dont elles s'occupaient et l'élève, accueilli, lui, à l'école. Dès le départ, il s'agissait d'affirmer que les APEMS ne faisaient pas que de la garde mais qu'elles offraient une **véritable** prestation éducative. Ainsi, distinguer l'enfant de l'élève permettait d'asseoir le concept et les missions de ces accueils parascolaires (souvent situés dans les bâtiments scolaires) et de les différencier des réfectoires ou des cantines.

Depuis lors, l'évolution des conditions cadres a permis au canton de Vaud d'opérer un véritable saut quantique : grâce aux évolutions de la LAJE mais également à la mise en œuvre de la loi sur l'enseignement obligatoire (LEO), l'éducation est devenue une **mission publique** partagée. Ainsi, si les rôles de la famille, de l'école et des structures parascolaires sont distincts, ils sont néanmoins corrélés - et méritent d'être repensés à l'aune de nouveau référentiel. C'est sans aucun doute là que se trouve le défi des prochaines années : comment assurer une prise en charge cohérente et de qualité pour les enfants – élèves lausannois ?

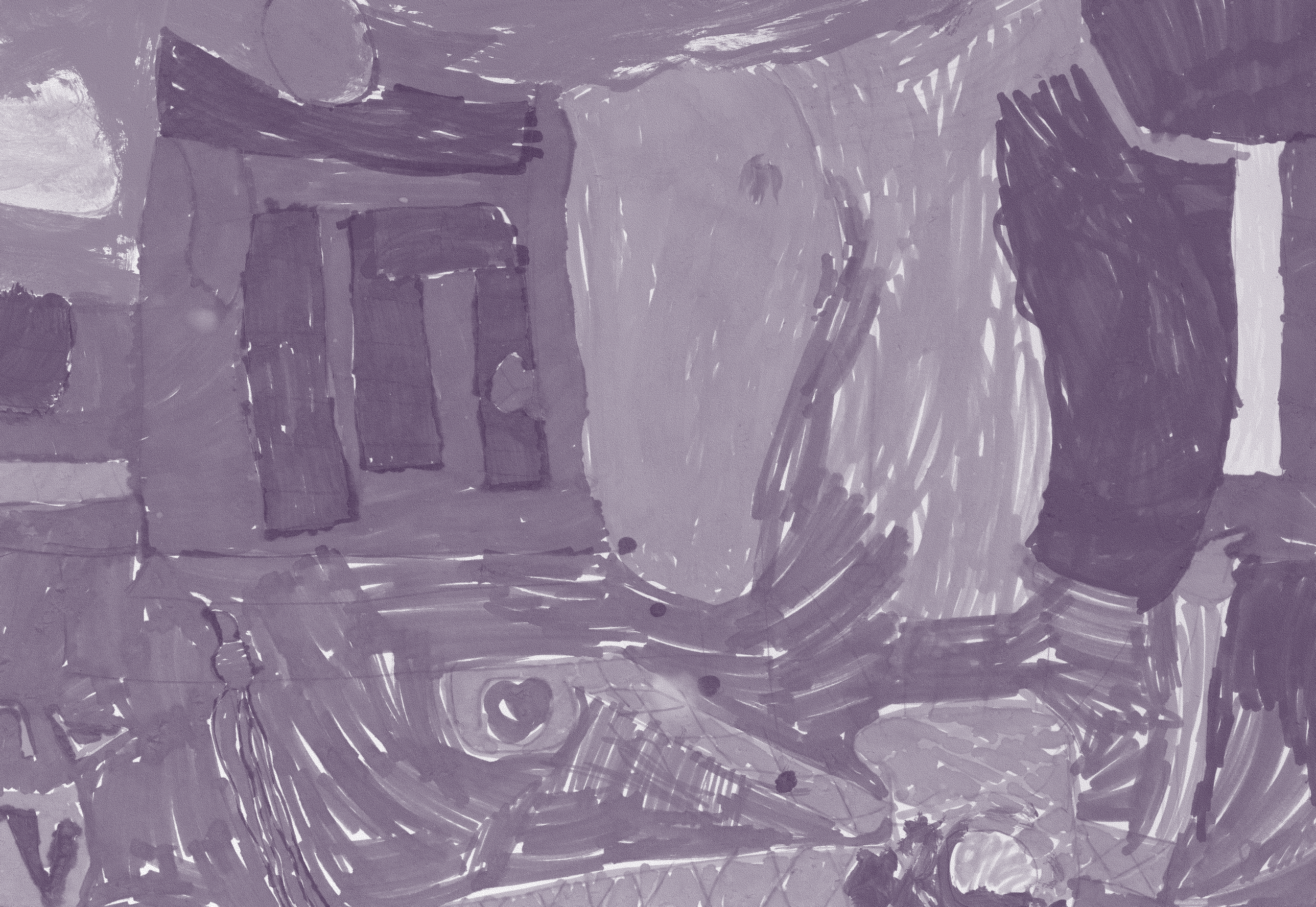
C'est un fait : actuellement, le partage des rôles et des **responsabilités,** tout comme la transmission d'informations et la gestion des transitions d'un contexte à l'autre sont largement perfectibles. Et, si l'on place l'intérêt prépondérant de l'enfant au cœur de la réflexion, on peut se demander s'il n'est pas temps de dépasser la distinction entre enfant et élève, pour développer une vision **cohérente** de ce que nous voulons offrir aux écolières et écoliers lausannois.

Concrètement, s'il y a des temps pour travailler et d'autres pour se détendre, s'il est important pour l'enfant et l'adolescent de pouvoir distinguer **les contextes** et les règles qui s'y appliquent, il est tout aussi fondamental que les professionnel-le-s qui les entourent collaborent et soient congruents entre eux, afin de faciliter **les transitions** d'un contexte à l'autre, en particulier entre l'école et le parascolaire. Cela suppose qu'ils disposent de lieux d'échange et de plateformes de coordination pour se mettre d'accord sur quelques fondamentaux, en amont de leurs missions et rôles respectifs.

A cet égard, le projet d'une école **à vision inclusive,** qui cherche à coordonner les mesures « à 360° », constitue une véritable opportunité pour améliorer la connaissance mutuelle. Mais il s'agit de le traduire en collaborations concrètes, allant de l'organisation globale à la gestion de situations singulières. Parallèlement, le rapprochement des devoirs accompagnés et des APEMS au sein d'une seule et même entité parascolaire sera un autre vecteur de **cohérence éducative.**

Ainsi, on le voit, l'évolution des conditions cadres de l'accueil parascolaire ouvre des perspectives **enthousiasmantes** pour le développement de la qualité dans la prise en charge socioéducative à Lausanne. Outre la motivation et l'engagement des professionnel-le-s concerné-e-s, elles seront bien sûr intrinsèquement dépendantes de la qualité de la collaboration avec l'école et les familles, ainsi que des efforts entrepris en matière de formation du personnel et d'amélioration des infrastructures.

[1] Cheffe du Service des Écoles Primaires et Secondaires.



1010

SALLAZ / VENNES / SÉCHAUD
APEMS DE BOISSONNET





1010

SALLAZ / VENNES / SÉCHAUD
APEMS DE COTEAU-FLEURI



1010

SALLAZ / VENNES / SÉCHAUD
APEMS DE RIANT-PRÉ





être trop forte en maths
avoir plein de copines
oublier ses devoirs

Antonela Vonlanthen [1]

S'appeler Julie, être dans la classe de madame Cherpillod, habiter le mille-six, avoir des cheveux crépus, parler suisse allemand avec maman, arabe avec papa et français à l'APEMS, faire des battle de hip-hop, être trop forte en maths, avoir plein de copines, oublier ses devoirs, aller à l'église, kiffer Fortnite, avoir peur des chiens, jouer de la trompette, avoir la boule au ventre le matin, prendre le bus toute seule, lire plein de mangas, détester les cornichons... S'appeler Youssouf, faire ses devoirs, retrouver sa nonna chaque été, avoir toujours chaud, perdre son grand-papa, avoir peur du noir, dire au revoir pour toujours, crier de rage, savoir nager, dire des gros mots, lire tous les Harry Potter deux fois, garder sa petite sœur, faire du chant, être lâché par son meilleur copain, préférer jouer, être amoureux de sa maîtresse, toujours courir à la descente. **être un enfant.** Être tout ceci à la fois.

elle est julie. il est youssouf.

A l'instar des personnes adultes, les enfants ont des appartenances, des expériences, des histoires de vie et des aspirations qui méritent d'être connues et considérées avec lucidité. Les identités multiples de l'enfant sont comme les identités de l'adulte : **multiples** et souvent **ignorées.**

Dans les lieux d'accueil parascolaire, la vie des enfants s'organise comme dans toute société humaine : autour d'une culture commune incarnée par des échanges, des habitudes, des activités, des règles et des rituels partagés entre toutes et tous. Cette vie est faite aussi de dons, de dettes, d'attentes, de conflits, de rêves, de créations, d'offrandes, d'interdépendances, de peurs, de blessures, de paroles ou de regards. **de liens.** De tout ce qui sert aux humains à **faire société.**
Faire vivre un collectif d'enfants en 2020 implique autant d'enjeux, défis et incertitudes que d'organiser une démocratie nationale, un village ou une famille. Ils exigent autant de compétences, d'intelligence et surtout une vision cohérente de ce que nous, adultes, souhaitons construire comme individus et société pour demain.

Dans la vie parascolaire, l'enfant est une **polyphonie :** dans son identité de fils, d'élève, de sœur, de camarade de jeu, il ne produit pas les mêmes comportements, ne puise pas dans les mêmes ressources et n'expérimente pas les mêmes vécus. Dès lors, quelles compétences à exiger des adultes, quelles formations imaginer ? Dans quelles institutions ? Quelles pratiques professionnelles, pour s'occuper de ces enfants dans le respect et la vision globale de leurs multiples facettes ?
Donner une voix aux enfants en collectivité, pour ne pas laisser la honte, la solitude et le découragement s'infiltrer. Savoir accueillir et traduire leur **voix**, fut-elle polie, claire, élaborée, attendrissante, fut-elle stridente, choquante, tourmentée ou incompréhensible. Faire don aux enfants, aux parents, aux collègues de **« paroles précieuses [2] »**. De ces paroles qui nous engagent intimement et qui vont permettre à l'autre de nous donner en retour une voix ignorée et se sentir inséré dans une existence partagée.

Décloisonner les disciplines et les identités professionnelles, pour décloisonner les identités multiples de l'enfant. Créer de nouvelles habitudes de collaboration régulière et des réflexes de co-construction entre les enseignant-e-s, éducatrices-teurs, psychologues, psychomotricien-ne-s, infirmièr-e-s et médiatrices-teurs scolaires qui gravitent autour de l'enfance au quotidien.
Innover en créant des modules inter écoles pour toutes ces professions confondues, des options et des cursus à la carte, pour que chaque enseignant-e-s ou éducateur-trices puissent dessiner un profil professionnel à partir des valeurs et visions éducatives propres. Ceci, dès la formation initiale, quand tout encore reste à faire. Inventer des communautés de pratique interdisciplinaire dans les établissements scolaires et les APEMS, pour que l'habitus collaboratif et le réflexe de complémentarité puissent se muscler pour servir véritablement la cause des enfants et leurs multiples identités.

Je vous dis « A dans 20 ans » ! La suite, ce sont Julie et Youssouf qui l'écriront. Peut-être. Elle aura fini l'UNIL et lui la HES. Ou peut-être pas. Durant leurs études, il et elle se seront rencontré-e-s à l'occasion des modules communs Enseignement-Education suivis ensemble. Les deux seront collègues dans la même **communauté de pratique inter-professionnelle** dans leur quartier, elle comme enseignante ou psychologue et lui, éducateur à l'APEMS ou médiateur. Ces communautés collaboratives auront été rendues possibles par les professionnel-le-s comme nous, désireux-ses de regarder par-dessus les barrières conceptuelles et institutionnelles et de partager leurs visions.
Pour que, au bout du compte, tous les enfants soient connus et reconnus à leur juste valeur et que des myriades de chemins possibles s'ouvrent vers leur avenir.

---

[1] Chargée de projets et responsable de formation, secteur parascolaire.
[2] Jean-Claude Métraux, *La migration comme métaphore*, Edition La Dispute, 2018.


HANÉGE
Rest. Pa Ouvierte

1012

SALLAZ / VENNES / SÉCHAUD
APEMS DES DIABLERETS



1012

CHAILLY / ROVÉRÉAZ
APEMS DU VAL D'ANGROGNE



1012

CHAILLY / ROVÉRÉAZ
APEMS DU PARC





ACHTUNG! · WARNING! · ATTENTION!
AVVERTENZA! · ¡ADVERTENCIA!
ATENÇÃO! · UYARI! · WAARSCHUWING!
Erstickungsgefahr durch verschluckbare Kleinteile · Danger of suffocation - small parts can be swallowed · Risque de suffocation - présence de petits éléments détachables susceptibles d'être avalés · Rischio di soffocamento dovuto alla presenza di piccole parti staccabili · Riesgo de asfixia debido a la presencia de piezas pequeñas que pueden ser ingeridas · Risco de sufocamento - partes pequenas podem ser engolidas · Boğulma tehlikesi - küçük parçalar yutulabilir · Kleine onderdelen kunnen verstikking veroorzaken
0-3
Made in Italy
Faber-Castell AG
90546 Stein
Germany
www.faber-castell.com
15 11 19

un véritable patrimoine commun et partagé

Annelyse Spack [1]

Quelles compétences professionnelles, quelles formations, quels défis pour les APEMS?

L'Accueil pour les Enfants en Milieu Scolaire (APEMS) autour duquel s'expriment des attentes de la part des autorités, des familles [2], des enfants, des dispositifs à mettre en œuvre tend à se doter d'un personnel d'encadrement qui, aujourd'hui, reste encore très disparate, malgré la volonté politique déployée ces dernières années par la Ville de Lausanne. La **fragile reconnaissance** des APEMS (Bovey & Ramel, 2020) se voit toutefois renforcée par l'accélération de l'évolution constante des missions socioéducatives (Gaussel, 2013) qui leurs sont confiés. Cet espace de transition qui n'est ni l'école ni la famille, mais qui de fait est un autre lieu de socialisation nous oblige à examiner la place de ce **petit citoyen** qu'est l'enfant en le considérant comme partenaire (Dejaiffe, 2020), et en le pensant dans une perspective d'accueil intégré [3] (école, famille et parascolaire). Cette vision nécessite de conceptualiser et de débattre de l'accueil de l'enfant avec l'ensemble des partenaires concernés, elle ne peut se décréter ; elle implique fortement le personnel éducatif au regard de la **perpétuelle évolution** du mandat de ces lieux (par exemple, l'accroissement d'une collaboration souhaitée avec le monde scolaire ou encore la nécessaire prise en considération des réseaux qui entourent l'enfant et sa famille en difficulté).

Effectivement, être en mesure de rendre visible et de faire valoir la **complexité** éducative de ces espaces de vie; d'élaborer les différents aspects de leur mission en tenant compte, par exemple, des enfants à besoins spécifiques, en situation de handicap ; de penser la dimension « collective » de l'accueil ; de prendre en compte l'importance de la participation des enfants ; de s'autoriser à élaborer de nouvelles pratiques éducatives et de les faire connaître ; sont quelques défis auxquels les professionnel-e-s se confrontent (et devront se confronter). Cela **ne s'invente pas**, pour y faire face le renforcement d'une professionnalisation de ces lieux paraît incontournable. Avec tout ce que cela suppose en termes de moyens à mettre à disposition, à commencer par la formation du personnel, qui est au principe de tout processus de professionnalisation.

Un récent congé professionnel m'a offert l'opportunité de rencontrer plusieurs équipes éducatives et de partager avec elles mes interrogations autour de leur parcours, de leurs expériences, de leurs qualifications et sur ce qui fait sens dans leur travail au quotidien.

Ces entretiens m'ont permis de découvrir la quantité, la variété et la complexité des situations auxquelles les équipes doivent **faire face.**

La richesse de ces échanges a mis en évidence que la structuration de ce champ devra nécessairement passer par la prise en considération de la réalité évoquée par les acteurs et les actrices qui sont au cœur de l'action, en s'intéressant aux pratiques innovantes, aux **nouvelles manières** de faire, à la créativité dont ils et elles font preuve, en les documentant systématiquement afin de constituer un véritable patrimoine commun et partagé.

Poursuivre ce **travail de recherche**, en étroite collaboration avec les équipes éducatives serait une occasion de nourrir les contenus d'une formation spécifique, et de poursuivre une conceptualisation des pratiques de ce champ singulier.

---

[1] Prof. associée à la Haute École de Travail Social et de la Santé (HETSL).
[2] Pour un aperçu sur le plan Suisse voir COFF, 2015.
[3] Voir Concept 360° du Canton de Vaud (2019). *Vers une école inclusive.*

Bovey, L & Ramel S. (2020). A côté de l'école: quelques enjeux des métiers du para/péri scolaire. (à paraître) *Revue [petite] enfance* N° 133.

Commission fédérale de coordination pour les questions familiales COFF (2015). *L'accueil parascolaire vu par les parents et les enfants.* Zurich/ Neuchâtel : Infras, Institut de recherches économiques de l'Université de Neuchâtel.

Dejaiffe, B. (2020). Parents, professionnels et enfants, au(x) risque(s) de la continuité. (à paraître) *Revue [petite] enfance* N° 133.

Gaussel, M. (2013). Aux frontières de l'école ou la pluralité des temps éducatifs. *Dossier d'actualité et veille éducative*, 81.

Rullac, S. (2018). Recherche action collaborative en travail social : les enjeux épistémologiques et méthodologiques d'un bricolage scientifique. *Pensée plurielle*, 2, n°47.


Manufactured in UK. Registered EU address:/ Fabriqué au Royaume-Uni. Adresse enregistrée dans l'UE :/ Hergestellt in Großbritannien. Registrierte Anschrift in der EU:/ Prodotto nel Regno Unito. Sede legale nell' UE:/ Fabricado en el Reino Unido. Domicilio social en la UE:/ Fabricado no Reino Unido. Sede social na UE:/ Ražots Lielbritānijā. Reģistrēta ES adrese:/ Pagaminta UK. Registracijos ES adresas:/ Tootedtud Suurbritannias. Registreeritud EL aadress:/ Az Egyesült Királyságban gyártva. Cím az EU-ban: TATA Global Beverages Czech Republic a.s. Znojemská 687, 675 31 Jemnice Česká Republika.
www.tetley.com
TATA GLOBAL BEVERAGES
TATA
'Tetley' and 'Drawstring' are registered trade marks

1018

BORDE / BELLEVAUX
APEMS DE LA PONTAISE



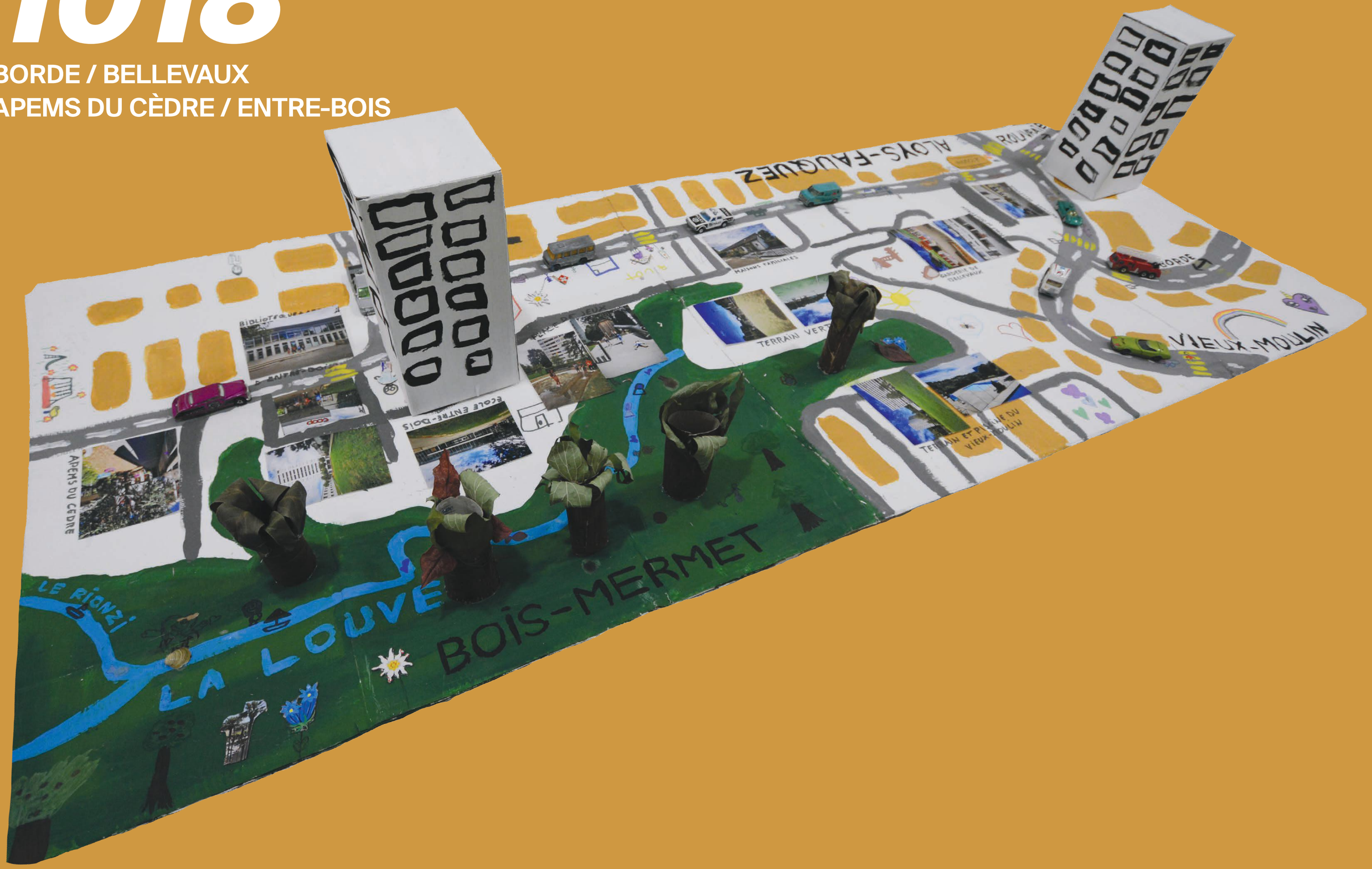
1018

BORDE / BELLEVAUX
APEMS DE BOIS-GENTIL



1018

BORDE / BELLEVAUX
APEMS DU CÈDRE / ENTRE-BOIS



A COTÉ DE MARSEILLE
UN GRAND IMMEUBLE DÉMÉNAGE
AVEC QUELQU'UN AU 1er ÉTAGE
LÉON.B

A pemo

des lieux
ici
et là

Michael Facchin [1]

Une carte sert à raconter comme à découvrir. Elle nous dit des lieux, des territoires, pour nous inviter à nous y projeter si nous devions les parcourir. Il ne s'agit pas d'un guide ou d'une méthode, mais avant tout d'un **horizon** qui emprunte le regard du ciel – par-dessus la tête – pour proposer une lecture des choses d'en bas. Nous, toutes et tous, avons appris sans le savoir à dessiner d'un point de vue que l'on a pourtant jamais vu, nous avons appris la projection et l'avons mise en lumière dans des productions en utilisant des stratégies : la taille pour ce qui nous semble important, le rabattement pour y inscrire des personnages ou des éléments. La démonstration est faite, notamment, par l'exemple d'une partie de football réalisée par un enfant : **mélange** de vue aérienne et frontale, on voit le terrain et les lignes comme si nous étions un satellite, mais les joueu-r-se-s sont comme couché-e-s sur le sol – représenté-e-s dans une position physiquement inexacte mais qui traduit la manière dont la réalité s'exerce : ce sont des personnes debout, devant nous, qui s'affrontent dans une joute et non des hauts de crânes, des chevelures et des épaules qui répondent à l'intention de la base du dessin.

L'enfant dessine comme l'adulte écrit une **poésie :** sans le souci de la grammaire ou de la syntaxe, l'essentiel étant de dire le plus nécessaire – par une narration plus dense que correcte – avec le moins d'atermoiements possibles. Dans le cas d'une carte, il s'agit d'y inscrire l'usage social quitte à déformer le territoire.

Dans le poème « Aube », Arthur Rimbaud nous raconte l'éveil – d'une personne comme de la nature – par le récit d'un matin ; nous nous levons, sortons de chez nous, marchons et voilà que l'environnement génère l'ambiance et nous lui disons bonjour comme il le fait en retour. L'être s'inscrit dans la géographie et tout devient humeur, on y parle le langage des **choses muettes :** « La première entreprise fut, dans le sentier déjà empli de frais et blêmes éclats, une fleur qui me dit son nom. » Le quartier ou le coin de terre se découvre et l'on avance avec lui, dans l'organisation du temps, et l'on réalise le potentiel de la vie à la manière de ce qui nous entoure.

Ces **cartographies** de quartiers par les enfants avaient cette vocation : comme les APEMS ont pris possession de la ville en empruntant, d'abord, des lieux ici et là – avant de pouvoir enfin construire des endroits dédiés – on retrouverait dans les dessins l'expérience de ces usager-ère-s à qui l'on demande d'habitude si peu leurs avis, et la ville apparaîtrait comme les APEMS sont apparus : mètre par mètre, dans une configuration liée aux **besoins** et leurs cortèges de surprises.

Si l'on se penche sur des productions personnelles, on remarque que l'enfant ne représente pas nécessairement sa maison ou son appartement lorsqu'il réalise un dessin familier, mais une maison ou un intérieur qui doit d'abord faire ressortir **l'ambiance** d'un chez-soi tel qu'il-elle semble le rêver. Ainsi, il en va de même pour l'extérieur : ce dernier est d'abord peuplé de présences bigarrées – comme des papillons géants, des arcs-en-ciel étriqués ou des voitures aux couleurs improbables.

Lorsque l'adulte parle de cartes, de quartiers et d'espaces, l'enfant semble surtout vouloir représenter **un ressenti ;** le territoire soi-disant figé déborde avant tout de vie et d'activités. L'expression sert à dire, le reste n'est que négoce de formes et de couleurs. La sollicitation de dessiner son quartier est avant tout considérée comme l'invitation à faire un dessin, à s'exprimer, au-delà d'une thématique dont l'enfant n'a peut-être que faire. La carte n'est pas un outil qu'il-elle utilise, et l'espace connu se vit plus qu'il ne doit pouvoir se représenter.

Ainsi ces dessins agissent comme le poème de Rimbaud : peu importe l'exactitude de ce qui doit être fait ou dit, des adjuvants, des obstacles ou des personnes ; l'humain se réveille et sort de chez lui avant tout pour **vivre.**

---

[1] Éducateur APEMS et enseignant d'Arts Visuels.



vous avez entre les mains

Claudia Mühlebach [1] – Antonela Vonlanthen [2]

En 2019, l'accueil parascolaire lausannois célébrait 20 ans d'existence et un florilège d'événements et projets ont vu le jour à cette occasion, laissant voie libre aux enfants, aux équipes éducatives et au service.

Nous avons pu ainsi **rendre visible** l'évolution et la complexité des missions des APEMS et surtout, la place centrale des enfants. Il était essentiel de laisser une trace matérielle et durable et de la documenter, pour **donner des repères** à celles et ceux qui continueront cette entreprise sociale en faveur des enfants de notre communauté et de notre ville. Ainsi, le projet de cette publication est né à la suite de ces 20 ANS.

Vous avez entre les mains un livre **à deux voix :** voix des enfants et voix des adultes. Les uns ont raconté le territoire de leur quartier, les autres ont déroulé des idées avec des mots. Pour faire parler les « grandes personnes », il n'a pas été compliqué, si l'on fait abstraction de leur chronique manque de temps. En revanche, pour capter une parole des enfants **authentique**, cela fût la quadrature du cercle. Car les enfants savent si bien nous dire ce que nous, les adultes, avons envie d'entendre.

Comment faire pour recueillir, comme d'éphémères gouttes de rosée, le regard libre et non-orienté des enfants ? L'option de les interroger de la manière prosaïque sur leur vie à l'APEMS en passant par le verbe comporte toujours un biais, car les enfants et les adultes ne sont pas égaux devant les mots.

L'art ouvre d'autres **chemins** d'expression de soi : parler de sa vie d'enfant à travers une œuvre collective. Prendre une place, sa place dans une œuvre, à côté et avec les autres, ensemble. Quelle plus belle métaphore aurait-on pu trouver pour signifier le sens d'une vie d'enfant dans son groupe d'appartenance à l'APEMS ?

Novembre 2019, une idée, des échanges dans les couloirs, d'autres dans des bureaux. D'abord à deux, à trois, à plusieurs. L'idée se transforme, évolue, grandit. Donner **à voir**, oui ! Mais comment, par qui, pourquoi ? Rendre visible la vie des APEMS, dans les APEMS. Des lieux, du vivre ensemble, des acteur-trice-s à l'intérieur et à l'extérieur, le travail au quotidien, le « parer à l'urgence » et l'importance de ne pas céder à l'immédiateté lorsqu'il devient « urgent de ne rien faire » et de prendre du temps

pour penser.

Janvier 2020, l'idée a cheminé, laisser une trace. Oui. Narrer l'histoire pour esquisser l'avenir. Enraciner pour laisser pousser, grandir, changer, évoluer. Alors comment ? Les cœurs balancent, les idées fusent : un film ? des écrits ? des enregistrements ? un colloque ? Les échanges sont animés, fructueux.

Mars 2020, tout s'arrête, la COVID-19 s'est invitée, elle polarise, l'avenir devient incertain. Les attentions se portent ailleurs, nos têtes n'y sont plus. Mais le confinement libère les cœurs !

Mai 2020. Nouvelle normalité ? Et alors ? Les structures d'accueil collectif ont pris du galon, dirait-on, elles sont reconnues d'une **« importance systémique ».**

Le territoire des enfants grandit ! Car les enfants appellent à la confiance dans l'avenir. Ils-elles sont créateur-trice-s de l'ici et de **maintenant** tout comme de **demain** et de l'après. À chacun-e sa place, aux grand-e-s de la leur laisser.

Les adultes, inventeurs et inventrices de situations pour permettre aux enfants de conquérir leur territoire de vie : **créer**, parler, expérimenter, chanter, jouer, jongler, danser, lire, rire, pleurer, apprendre, vivre, seul, en groupe, s'ajuster, se confronter, se faire entendre, être entendu...

Nous trouvons cette place ! La cartographie, les quartiers, l'expression artistique et nous rencontrons le passeur de culture et les professionnel-le-s engagé-e-s et prêt-e-s à accepter la liberté d'expression des enfants.

Octobre 2020, les œuvres et les textes arrivent ! Émerveillement, exaltation ! Bel ouvrage ! Quel investissement ! Quelles émotions !

Novembre 2020, cartes et textes sont pixelisés, tout se rassemblent, s'assemblent, l'œuvre collective naît. Publication prévue, vernissage incertain, 2ème vague de la COVID-19. Impossibilité de se rencontrer, de contempler à plusieurs et de célébrer... les enfants attendent et ont envie de voir.

Décembre 2020, la création est enfin achevée ; alors à chacun-e, enfants et adultes, de la découvrir et

d'écrire la suite !

---

[1] Directrice de site APEMS.
[2] Chargée de projets et responsable de formation, secteur parascolaire.

Mon petit potager

colophon

direction de projet
jean-claude seiler
chantal isenring
michael facchin
claudia mühlebach
antonela vonlanthen

textes
nuria gorrite
david payot
jean-claude seiler
barbara de kerchove
chantal isenring
raymonde caffari
michael facchin
hélène kittel
claudia mühlebach
annelyse spack
antonela vonlanthen

accompagnement pédagogique
michael facchin
antonela vonlanthen

illustrations
les enfants et équipes éducatives

conception et mise en page
michael facchin

édition
direction de l’enfance, de la jeunesse
et des quartiers

impression
pcl – presses centrales
lausanne

novembre 2020

Ville de Lausanne


FORME

remerciements

aux porteuses et porteurs de ce projet dans les structures parascolaires, pour leur engagement et le courage d’avoir laissé la liberté de création aux enfants.

à monsieur seiler,
pour son engagement en faveur de l’enfance, sa vision ambitieuse et sa confiance dans l’avenir.

à madame isenring,
pour sa vision humaniste de l’éducation, sa confiance et son soutien.

à l’atelier de numérisation de la ville de lausanne,
pour son indispensable collaboration ; notamment monsieur olivier laffely, madame danielle caputo et madame marie humair pour le scannage des dessins et les prises photographiques.

ainsi qu’à toutes les personnes qui – de près ou de loin – ont soutenu ce projet.

Ville de Lausanne

Maison de Quartier

Notre nouvel
APEMS
Dauphins 42

je veux du respect dans le quartier